



LYNDA GUILLEMAUD

LA DERNIÈRE
ÉCLUSIÈRE
DE GUERLÉDAN

ROMAN

Lynda Guillemaud

La Dernière Écluse
de Guerlédan

© Lynda Guillemaud, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-1057-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DE LA MÊME AUTRICE

Romans historiques :

Le Vent des Lumières, 2015

Le Sang des Lumières, 2018

L'Alliance de Penthievre, Harlequin, 2020

Romans :

Oraison pour une île, 2015

Petite Mouette, 2016

Les Ombres de Brocéliande, 2016

Un Pont sur l'eau trouble, 2021

Couverture : Françoise Dupuis-Costard

Comme des ombres, d'abord les arbres.

Sans feuilles.

Noircis, pétrifiés à jamais dans leur linceul liquide.

Le niveau de l'eau baisse, lentement, comme un sablier géant égrène le temps.

Des mois pour se vider, patiemment, centimètre après centimètre.

Le silence a envahi la vallée.

Peu à peu, les toits éventrés apparaissent.

Des murs centenaires presque pas abîmés par le temps.

Des coques de bateaux à peine rongées.

Des écluses oubliées sur le Blavet qui, lui, se souvient des méandres de son lit.

L'eau a figé dans l'éternité un paysage d'il y a 85 ans.

Les arbres vivants sur les bords du lac admirent leurs ancêtres fossilisés.

Les souvenirs enfermés entre ces murs sans toits résonnent encore entre les pierres.

Combien de secrets dorment encore dans les vestiges engloutis du lac de Guerlédan mis à nu ?

Texte écrit en 2017 à l'occasion des rencontres artistiques de Châteaubriant.

À mes grands-mères, pour ce qu'elles m'ont appris.

À mon père, pour tout.

PREMIÈRE PARTIE

LA VALLÉE HEUREUSE

Tu couleras toujours dans l'heureuse vallée ;

Où tu coulais hier, tu couleras demain.

Tu ne sauras jamais la bergère en allée,

Qui s'amusait, enfant, à creuser de sa main

Des canaux dans la terre, à jamais écroulés.

Charles Péguy, *L'adieu à la Meuse*

Chapitre 1

Septembre 1921.

Lorsque le petit groupe de messieurs en complet soigné entra ce jour-là dans la maison éclusière, Eulalie eut un mauvais pressentiment. Sans cesser de balayer, elle observa du coin de l'œil les trois gratte-papiers entourant Joseph Ratier, le sous-préfet du Morbihan, et un autre homme qu'elle ne reconnaissait pas.

— En v'là du beau monde, marmonna le père d'Eulalie en secouant la tête nerveusement, comme cela lui arrivait souvent depuis son retour de la guerre. M'est avis qu'ils viennent pas pour boire un coup, ceux-là.

La maison Coutard, placée sur la berge du Blavet au bord de l'écluse no 127, accueillait les bateliers le temps de la manœuvre. Pendant que le sas du canal se remplissait, ils descendaient déguster un verre de cidre ou se ravitailler en légumes, en farine ou en sucre. De fait, la maison éclusière avait pris des allures de café, aussi fréquentée par les journaliers et les ardoisiers. Du haut de ses vingt et un ans, Eulalie ne rechignait jamais lorsque son père lui demandait d'aller tourner les lourdes manivelles pour faire passer les bateaux sur le canal de Nantes à Brest, qui empruntait sur cette portion le lit du Blavet. Quand elle ne s'occupait pas de l'écluse, Eulalie servait les clients, ravaudait les hardes du voisinage et lavait le linge des familles plus riches. Elle utilisait son peu de temps libre pour déambuler le long des berges du Blavet. La « vallée heureuse » était son domaine, son terrain de jeu, son unique horizon depuis sa naissance et elle n'en voulait d'aucun autre.

— Bonjour, nous souhaiterions nous entretenir avec M. Victor Coutard, annonça Ratier avec une grandiloquence qui lui ressemblait bien.

Eulalie avait déjà croisé ce petit fonctionnaire un brin prétentieux, sanglé dans un costume de prix qui dénotait dans la campagne bretonne. Ses sbires ne valaient pas mieux. En revanche, elle n'avait jamais vu l'homme qui l'accompagnait, un grand échalas à l'allure un peu raide, mais avec un sourire sincère et un regard affable qui lui plut. Tout le monde se connaissait, à Guerlédan, et les éclusiers encore plus que les autres. Les mariniers colportaient les informations aussi sûrement que les marchandises.

La jeune femme n'eut pas le temps d'empêcher son père d'aller vers eux, cahin-caha avec son fauteuil roulant. L'infirme installa le petit groupe à une table, comme si de rien n'était, et leva le bras.

— Amène du vin, Eulalie !

Loin de se formaliser de ce ton de commandant, elle rangea son balai dans un coin de la salle pour se diriger vers le comptoir. Elle apporta des timbales en fer blanc et un pichet de rouge qu'elle répartit sur la table.

— Merci, mademoiselle, répondit le sous-préfet avec un sourire guindé. Nous avons à parler avec votre père, veuillez nous laisser.

Eulalie posa ses mains sur ses hanches et le toisa avec hauteur. Pour qui se prenait-il, cet oiseau-là ?

— Mon père est complètement sourd depuis la guerre, annonça-t-elle. Comme si ça ne suffisait pas de lui avoir pris sa jambe.

— Son épouse n'est pas là non plus ?

Eulalie leva les yeux au ciel, passablement agacée.

— Ma mère est morte de la rougeole cet hiver. Si vous avez des choses à dire, il vaut mieux que j'écoute.

Du regard, Ratier interrogea son camarade qui lui faisait face. Ce dernier dévisagea ce beau brin de fille aux grands yeux bleus qui ne semblait pas avoir la langue dans sa poche.

L'inconnu, habillé à la mode parisienne et muni d'une fine moustache bien lustrée, accusait une trentaine d'années. Eulalie ne le quittait pas des yeux, le trouvant très élégant et distingué. Tout à coup, elle regrettait ses vêtements informes de paysanne et le chignon approximatif dans lequel elle tentait vainement de discipliner sa longue crinière châtain clair. Coutard interrompit cet échange de regards en tirant sur la manche de sa fille.

— Qu'est-ce qu'ils racontent ? hurla-t-il, inconscient du son de sa propre voix.

Eulalie se pencha à son oreille droite, celle qui entendait encore un peu.

— Rien pour l'instant. Dis-leur que je vais écouter pour toi !

Coutard confirma en hochant la tête frénétiquement. Vaincu, Ratier invita Eulalie à prendre place à table. Elle s'assit, à peine intimidée ; elle avait l'habitude de côtoyer toutes sortes d'hommes depuis son plus jeune âge. Ce n'était pas ces rats de bibliothèque, tout distingués qu'ils étaient, qui allaient l'effrayer !

— Bien, commençons, alors. D'abord, je vous présente M. Auguste Lanson¹, ingénieur en électricité, reprit Ratier d'un air suffisant, avec un léger accent du Sud. Vous savez ce qu'est l'électricité, mademoiselle ?

Eulalie plissa les yeux en direction du sous-préfet. Il la prenait pour une inculte, en plus.

— Oui. J'ai pas été longtemps à l'école, mais j'ai obtenu mon certificat d'études et je sais lire les journaux. Ça sert à faire de la lumière sans avoir besoin de bougies et de lampes à huile.

— Pas seulement, pas seulement, s'emballa Ratier. L'électricité, c'est l'énergie de l'avenir !

Il s'engagea dans un long discours visant à lui démontrer les vertus de l'électricité. Eulalie écoutait attentivement, en essayant de retenir tous les termes pour pouvoir expliquer de quoi il retournait à son père. Ratier parlait beaucoup, mais de choses peu concrètes, évoquant le progrès technique et la révolution industrielle. Eulalie se demandait où il voulait en venir. Elle sentait aussi le regard d'Auguste Lanson sur elle, comme s'il guettait ses réactions. Malgré elle, une drôle de chaleur l'envahissait et elle devait lutter pour ne pas se laisser aller. Le babillage de Ratier ne semblait pas avoir de fin.

— Pour produire l'énergie dont la Bretagne a besoin, nous devons construire une usine hydroélectrique, déclara enfin le sous-préfet.

Eulalie fronça les sourcils en essayant de deviner ce qu'il allait annoncer.

— Il y a déjà une usine au niveau de l'écluse 119. Vous allez l'agrandir ?

— Pas précisément, intervint Lanson d'une voix plus douce que celle de son acolyte. Le site dont vous parlez utilise une chute d'eau de quelques mètres. Mais ce n'est pas suffisant. C'est pourquoi nous envisageons de construire un barrage sur le Blavet. Regardez.

Joignant le geste à la parole, il déroula une grande feuille sur la table et détailla